

les mécanismes universels d'imitation, de répétition⁸⁹(*)).

Toutes ces choses là, l'enfant un jour les a sues, et même connues, pour les avoir intensément vécues. Mais le Maître les a oubliées, et n'a garde de s'en souvenir. Plutôt que d'être enfant, qui passionnément découvre et **apprend** et en découvrant se transforme, il a voulu être le **Maître** immuable qui **sait**, de science infuse immuable, et qui consacre sa vie à répandre ses **Enseignements**, pour le bénéfice du commun des mortels. Il s'est fait celui que ses adeptes et disciples, ceux qui croient en lui, voulaient qu'il soit : l'incarnation d'un message statique, répétitif et par là, rassurant, l'apôtre d'une nouvelle idéologie. Un **Guru-pas-Guru** en somme, comme moi-même (émulant son exemple, peut-être⁹⁰(**)) le fus jadis. . .

(15 novembre) J'ai nommé la note qui précède (du 4 novembre) "Yang joue les yin - ou le Maître". Comme il se doit dans une méditation sur moi-même, le nom principal de la note concerne ma propre personne, en référant à un certain "jeu" que j'ai joué cependant quelques années, après mon départ du monde scientifique, en 1970⁹¹(***). Quant au deuxième nom "Le Maître", il peut être interprété indifféremment comme se rapportant à ma personne, par une désignation du rôle ou de la pose que je tenais dans ce jeu du "yang jouant les yin", ou à celle de Krishnamurti, qui me servait de modèle tacite.

En fait, les valeurs qui se dégagent des livres de Krishnamurti sont des valeurs presque exclusivement yin. Au moment de ma première Lecture de Krishnamurti (en 1970 ou 1971), c'était pour la première fois que je voyais mises en avant de telles valeurs, et cernées avec pénétration les limites et Les failles de la vision yang du monde qui était la mienne (et celle de "tout le monde", à des variantes près). C'est la raison sûrement de la très forte impression que cette lecture de quelques chapitres avait faite sur moi. Six ou sept ans plus tard j'ai eu aussi l'occasion de lire la belle biographie de Krishnamurti par Mme Luytens. Celle-ci confirmait une certaine impression de sa personne qui se dégage déjà de ses livres (nobstant le fait qu'il n'y figure jamais en personne). Aujourd'hui je l'exprimerai en disant que le ton de base dans son tempérament est fortement yin. Il s'y ajoute qu'à travers tous ses écrits, on voit, comme un Leitmotiv constant, la mise en avant des qualités, attitudes et valeurs à coloration yin, et la dévalorisation (explicite ou par omission) des qualités, attitudes et valeurs de tonalité yang.

La vie et les enseignements de Krishnamurti réalisent donc l'attitude assez exceptionnelle du "**yin enterre yang**", qui va en sens inverse de celle de loin la plus courante, celle du "yang enterre le yin", dont ma propre vie (jusqu'à ma quarante huitième année tout au moins) offre une illustration également extrême. Les options "superyin" de Krishnamurti⁹²(*) ont le grand mérite d'aller à contre-courant des valeurs de base de la culture environnante. Cela n'empêche qu'elles me paraissent non moins répressives (d'une partie de sa personne par une autre partie) que l'ont été les miennes.

Il y a pourtant un aspect "yang" très prononcé et frappant dans la vie de Krishnamurti, qui lui a été sans doute d'abord imposé par le rôle de figure de proue, de (futur) "maître spirituel", décidé par ses prestigieux tuteurs théosophes alors qu'il était encore enfant. Par la suite, après le grand tournant dans sa vie marqué par des découvertes qui ont bouleversé de fond en comble sa vision des choses (découvertes devenues par

⁸⁹(*) (5 novembre) Ces mécanismes-là font partie visiblement des mécanismes de base du psychisme, chez l'homme comme chez l'animal. Ils pré-existent à tout conditionnement, à tout apprentissage (comme celui du langage par le jeune enfant, et celui de la quasi-totalité des actes de la vie quotidienne), qui ne pourraient s'instaurer et se dérouler sans eux. Ils n'étaient pas moins présents et moins effacés en le jeune futur Maître, qu'en quiconque.

⁹⁰(**) (5 novembre) Décidément, la nuance dubitative de ce "peut-être" n'est pas de mise ! Voir à ce sujet l'avant-dernière note de bas de page écrite aujourd'hui.

⁹¹(***) Le moment de la découverte de la méditation, en octobre 1976, marque d'ailleurs un brusque déclin de ce jeu, qui se continue tant bien que mal, sur un registre plus discret, jusqu'en 1981, où il se trouve enfin décelé et désamorcé. Voir à ce sujet la section déjà citée "Le Guru-pas-Guru - ou le cheval à trois patte", n° 45.

⁹²(*) Ces "options" remontent sans doute à son enfance, et plus précisément, à ses premiers contacts avec ses tuteurs théosophes.